



# Maïmouna Guerresi

La scuola di Atene

*Madrasat 'Athina*

مدرسة أثينا

مدرسة أثينا

La scuola di Atene

*Madrasat 'Athina*

**Maïmouna Guerresi**

Une production de l'Institut Culturel Italien de Dakar.  
Exposition du 29 novembre 2025 au 31 janvier 2026.  
Dans le cadre de la 14<sup>e</sup> édition du Partcours.

# Caterina Bertolini

Ambassadrice d’Italie à Dakar

L’Ambassade d’Italie à Dakar est heureuse de renouveler sa participation à Partcours, une manifestation désormais parvenue à sa XIV<sup>e</sup> édition, qui témoigne chaque année de la vitalité de la scène artistique dakaroise et de sa capacité à dialoguer avec le panorama international.

Dans ce cadre, l’Institut Culturel Italien de Dakar présente l’exposition « La Scuola di Atene / Madrasat ‘Athina » de Maïmouna Guerresi, sous le commissariat de Caterina Riva. Le projet prend pour point de départ l’iconique « École d’Athènes » de Raphaël pour en proposer une relecture à la fois radicale et profondément actuelle : un imaginaire où le savoir féminin devient protagoniste et matrice d’une nouvelle vision du monde.

La poétique de Guerresi, suspendue entre spiritualité et identités plurielles, nous invite à réfléchir aux manières dont la connaissance se construit et se transmet. Ses œuvres nous incitent à porter un regard attentif sur ce qui a été omis et sur les multiples formes de savoir qui, aujourd’hui, peuvent contribuer à une société plus inclusive.

Je souhaite remercier l’artiste et la commissaire pour avoir donné vie à un projet capable de relier tradition et contemporanéité ; l’Institut Culturel Italien de Dakar pour son engagement constant ; et Partcours pour cette précieuse collaboration. À travers des initiatives comme celle-ci, l’Italie confirme sa volonté de promouvoir un dialogue culturel ouvert et durable avec le Sénégal, dans le signe d’une vision partagée de l’avenir.



Photo © Khalifa Hussein





Photo © Badara Preira

## Serena Cinquegrana

Directrice, Institut Culturel Italien de Dakar

L'année 2025 a été pour l'Institut Culturel Italien de Dakar une année consacrée à la photographie, choisie comme un langage capable d'observer, de raconter et de mettre en relation expériences et identités diverses. À travers les images, nous avons exploré le présent, valorisant une pluralité de points de vue et offrant au public des outils pour réfléchir sur la complexité du monde contemporain.

C'est dans ce cadre que prend forme l'exposition « La Scuola di Atene / Madrasat 'Athina » de Maïmouna Guerresi, sous le commissariat de Caterina Riva. Guerresi, artiste multidisciplinaire de renommée internationale, revisite l'iconique « École d'Athènes » de Raphaël en proposant une vision renouvelée qui place au centre le savoir féminin et met en lumière les pratiques de connaissance et de transmission dans les contextes africains et musulmans.

Nous sommes fiers d'accueillir une voix comme celle de Guerresi, dont le parcours artistique unit avec cohérence ses racines italiennes à la culture sénégalaise, donnant naissance à une sensibilité profondément interculturelle.

Je souhaite remercier l'artiste, la commissaire, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué avec professionnalisme à la réalisation de cette exposition. C'est à travers des initiatives comme celle-ci que nous continuons à renforcer le dialogue entre nos communautés culturelles, en valorisant les multiples façons dont l'art continue de nous interroger et de nous relier.

## Faire Monde

### Caterina Riva, Commissaire de l’Expositon

J’ai découvert le travail de Maïmouna Guerresi pour la première fois lors d’une foire d’art en Italie il y a environ un an, grâce à une collègue qui nous avait mises en contact. Quelques mois plus tard, j’ai pris le train pour rejoindre l’artiste dans sa maison-atelier à Monteforte, près de Vérone.

Maïmouna m’a accueillie à la gare avec sa Volvo et m’a fait entrer dans son lieu de travail, de production et de conservation des œuvres qu’elle a réalisées au fil des années et qui ont voyagé pour des expositions sur plusieurs continents. Parmi les caisses et les œuvres en dépôt, j’ai pu voir ses premiers travaux photographiques et sculpturaux des années soixante-dix, lorsqu’elle était encore Patrizia Guerresi. À cette époque, sa réflexion partait du corps et de la nature, pour étudier la manière dont ces deux éléments s’unissent et se transforment.

Maïmouna m’a ensuite montré les sculptures qu’elle a créées au fil des ans, en métal ou avec d’autres matériaux, la production de monotypes ou *pressures* (comme elle les appelle) sur papier, les tapisseries en tissu, ainsi que les séries réalisées après 1991, lorsqu’elle a embrassé l’Islam en adhérant à la confrérie soufie Mouride. Sur une cartographie-tapisserie sont dessinés l’un dans l’autre ses deux pays : les frontières du Sénégal sont cousues à l’échelle et, inscrit en son sein comme un petit cœur, se trouve le Veneto, sa région d’origine dans le nord-est de l’Italie. Ses maisons et sa famille sont au Sénégal et en Italie, et elle possède la double nationalité.

Sur le périmètre extérieur de la maison de Monteforte, j’aperçois un mur qui a manifestement été repeint plusieurs fois. C’est le fond sur lequel l’artiste compose des fresques chaque fois qu’elle photographie ou réalise des vidéos, changeant de couleur pour donner l’achèvement juste aux compositions sur lesquelles elle travaille. Elle m’explique qu’un mur jumeau existe dans la maison familiale à Dakar. À l’intérieur se trouve l’atelier aux murs blancs qui a servi de décor à beaucoup d’autres de ses œuvres, où je reconnais la fenêtre qui est la source de lumière de certaines de ses créations.

Puisant dans les études d’histoire de l’art que j’ai suivies en Italie, je pourrais énumérer dans les œuvres de Guerresi les symboles qui semblent communs à la figuration de tradition chrétienne, en particulier en lien avec les œuvres picturales de la Renaissance toscane. Maïmouna m’oriente plutôt vers un nouvel horizon visuel, qui embrasse le syncrétisme et met en relation des archétypes avec de nouvelles figurations, établissant la centralité de la figure féminine, noire et musulmane.

Les personnages représentés dans ses séries photographiques peuvent en effet devenir des « Géantes » : étirées verticalement, drapées de manteaux, compactes comme des statues. Elles se trouvent en dehors de toute détermination précise de temps et d’espace, car la couleur de fond est plate et uniforme et ne permet pas, à travers un paysage, une définition du lieu ; elle suggère plutôt un monde immatériel où règnent équilibre et harmonie, à cheval entre le présent et un futur qui englobe en lui le passé.

Maïmouna fait des jeunes femmes noires ses protagonistes : il s’agit d’un choix précis qui renverse les perspectives eurocentriques et coloniales, lesquelles excluent systématiquement les corps des personnes africaines noires et en effacent les histoires. L’anthropologue martiniquais Frantz Fanon (1925-1961) écrivait en français le livre *Peau noire, masques blancs*, publié en 1952. Selon Fanon, l’assimilation de la langue du colonisateur crée une fracture avec la conscience de sa culture d’origine et avec son corps noir. L’incompréhension et la solitude engendrées par la rencontre-confrontation de ces codes sont analysées dans l’œuvre de l’écrivain et réalisateur sénégalais Ousmane Sembène (1923-2007).

Sembène commence à tourner des films à 40 ans, en autodidacte, et en 1963 il réalise le mémorable film en noir et blanc *La Noire*, où ses protagonistes sont souvent des femmes noires. Dans une interview restée célèbre, Sembène répond à un journaliste qu’il ne réalise pas de films pour les Européens ; Guerresi elle aussi évolue dans un espace artistique qui aspire à transcender les frontières géographiques et culturelles, ce qui permet à son travail d’être exposé avec succès sur plusieurs continents. *Madrasat ‘Athina*, le projet de Maïmouna Guerresi réalisé pour l’Institut Culturel Italien de Dakar, apporte au Sénégal une réinterprétation visuelle de la fresque de Raphaël Sanzio connue sous le nom de *L’École d’Athènes*, où l’on reconnaît certains des plus grands penseurs de l’Antiquité gréco-romaine dans les Chambres du Vatican à Rome.

Au centre de l’architecture perspectiviste peinte, Raphaël représente les philosophes Platon et Aristote, symbolisant le sommet de la pensée de la Renaissance qui place l’homme au centre. À partir de ce groupe compact de philosophes, Guerresi fait émerger une femme : la mathématicienne Hypatie.



Même si la thèse n’est pas largement confirmée par les chercheurs, une hypothèse suggère que la figure légèrement en retrait qui regarde l’observateur pourrait être celle d’Hypatie d’Alexandrie, en Égypte. Ayant vécu au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., elle est aussi la première femme dont on possède des documents attestant qu’elle enseignait — avec un grand succès — les mathématiques, l’astronomie et la philosophie ; elle fut ensuite assassinée parce qu’elle faisait obstacle au pouvoir croissant de l’évêque Cyrille.

Dans les deux œuvres, celle de Sanzio au Vatican et celle de Guerresi exposée à Dakar, le visage du/de la protagoniste est tourné vers le spectateur ; la main posée sur l’épaule droite pivotée retient le vêtement. L’autre main tient dans la paume ouverte un cercle, peut-être une roue céleste dans une représentation mystique harmonieuse.

*La Madrasa d’Athènes* propose ainsi une école au féminin, renversant ce que l’on voit dans L’École d’Athènes. Ici, deux figures de philosophes imitent les gestes de Platon et Aristote dans la fresque vaticane, et sont placées sous un arc en ogive typique de l’architecture islamique. Autour d’elles, quelques étudiants (tullāb) applaudissent, comme pour célébrer le nouveau centre du savoir. La grande photographie intitulée *Alif Lam Mim* montre trois femmes en train de lire, avec une fillette accroupie parmi elles qui indique le symbole *Alif Lam Mim*, en substitution du motif de la fresque originale.

Le cercle est tracé par un grand compas qu’une femme tient sur une table, tandis que trois figures féminines observent attentivement. Un élément récurrent est la petite sphère dorée, allégorie de la quête de la connaissance. Dans une autre scène, un garçon joue avec la même sphère, devenue cette fois symbole d’une science fragile et précieuse.

Dans la vidéo *La Création du Monde*, Guerresi montre une danse aérienne de ce qui semble être des nuages noirs, mais qui, en y regardant mieux, se révèlent être des sacs en plastique ; la voix qui accompagne la scène est celle de la personnalité culturelle sénégalaise N’Goné Fall, qui récite en wolof l’histoire de la création selon un ancien récit oral des Dogon du Mali. Dans cette réinterprétation poétique, Maïmouna se réfère également à l’anthropologue sénégalais Cheikh Anta Diop (1923–1986), le premier à affirmer que la langue égyptienne ancienne marquait le début culturel de l’Afrique noire et constituait le fondement des civilisations méditerranéennes, influençant à son tour les philosophes grecs et romains.

Les objets symboliques que l’on trouve dans les œuvres de Guerresi nous rappellent des problématiques contemporaines qui frappent durement le continent africain : comme le plastique et l’essence, symboles de la crise énergétique et de la pollution.

Mais il existe aussi d’importantes références à la nature et à l’islam, comme le grand Baobab, le blanc du lait, le rouge du sang. Maïmouna s’inspire constamment des figures mystiques de l’Afrique musulmane et affirme : « [...] la métamorphose de mon esprit se reflète dans mes œuvres. Ma représentation symbolique du corps noir devient une extension de moi-même. » (tiré d’un échange d’*e-mails* entre l’artiste et l’auteure).

Dans une image exposée, une fillette montre à l’observateur une tablette noire portant l’inscription calligraphique en arabe « Alif Lam Mim », répétée plusieurs fois dans le Coran. L’œuvre nous invite ainsi à nous ouvrir à d’autres interprétations et chemins de sens. Dans la pratique artistique de Maïmouna Guerresi, « faire monde », comme nous l’enseigne la philosophe française Séverine Kodjo-Grandvaux, signifie mettre en relation connaissances et savoirs, au-delà de toute barrière, sans qu’une position ne prévaut sur l’autre, mais plutôt dans une coexistence vibrante et harmonieuse.



*Pangea* — Pressure, 2025, monotype on cardboard, 51x36 cm  
*Garbage bag* — Pressure, 2025, monotype on cardboard, 51x36 cm

# Maimouna Guerresi



Photo © Antoine Tempé

Maimouna Guerresi est une artiste multidisciplinaire née en Italie et ensuite naturalisée sénégalaise, dont la pratique englobe la photographie, la sculpture, la vidéo et l’installation. Sa recherche explore les liens entre la dimension spirituelle et la réalité sociopolitique à travers un langage visuel d’origine métaphysique. Sa vision, profondément introspective, est née de la rencontre entre ses racines culturelles italiennes et sénégalaises, nourries par la spiritualité islamique et soufie.

Guerresi a développé un langage personnel fondé sur le concept de métissage : une hybridation exprimée à travers des costumes, des figures, des symboles et des décors qui construisent des univers poétiques et contemplatifs. Ses œuvres offrent un regard intime sur la spiritualité humaine, s’inspirant notamment des traditions soufies du Sénégal, du Soudan et du Maroc. À travers sa double appartenance culturelle et nationale, Maimouna Guerresi propose l’identité mixte comme condition fondamentale de la pensée contemporaine et comme étape essentielle du parcours humain.

Elle a exposé dans des institutions prestigieuses, parmi lesquelles :

1982–1986	Biennale di Venezia (Padiglione Italia)
1987	Documenta, Kassel, DE
1999	Fondazione Mudima, Milano, IT
2004	Museo Rocca Umbertide, Perugia, IT Museum of Contemporary Art III, Atlanta, USA
2008	Museo Filatoio Caraglio, Cuneo, IT
2009	Lucca Digital Photo Festival, Manifattura Tabacchi, Lucca, IT Les Rencontres de Bamako, National Museum of Bamako, Mali
2010	Central Électrique, Bruxelles, BE KIASMA Museum of Contemporary Art, Helsinki, FI Fondazione Boghossian, Villa Empain, Bruxelles, BE
2011	Palazzo Bevilacqua Ariosti, Bologna, IT
2012	National Institute of Design, Ahmedabad, India Istituto Italiano di Cultura, Nuova Delhi, India
2013	Festival internazionale di fotografia Chobi Mela, Shilpakala Academy, Dhaka, Bangladesh
2014	Sharjah National Art Museum, Sharjah, UAE National Museum Bahrain, Manama, Kingdom of Bahrain
2015	Minneapolis Institute of Art, USA
2016	Institut du Monde Arabe (IMA), Parigi, FR



2018	Museo MACCAL, Marrakech, MA
	Manifesta, New York University
	Zac-Zisa, Palermo, IT
	LACMA, Los Angeles County Museum of Art, USA
	NOMA, New Orleans Museum of Art, USA
2019	La Casa de la Cultura Les Bernardes, Girona, ES
	Smithsonian National Museum of African Art, Washington DC, USA
	The 13th Cairo Biennale, Egitto
2020	Lagos Photo Festival, Lagos, Nigeria
	LOBA Leica Oskar Barnack Award,
	SCoP – Shanghai Center of Photography, Shanghai, China
2022	Gallery Gongbech, Jeju, South Korea
	Kyotographie 10th Anniversary, Kyoto, Japan
	Aga Khan Museum, Toronto, CA
	Royal Ontario Museum, Toronto, CA
	The Fall – Awa & Adama, Mariane Ibrahim Gallery, Chicago, USA
2023	The World in Common, Tate Modern, Londra, UK
	Museo Ettore Fico (MEF), Torino, IT
	Wereldmuseum, Rotterdam, NL
	Rakfa 24, Ras Al Khaimah, UAE
2024	Crescentina – Laboratorio per l’Arte, Fubine, IT
	NXTHVN, The Black Portraits: Shifting Paradigms Conference, panel “African and Mediterraneo”, Venice Biennial, IT
	Fotografiska Museum, Shanghai, CN
2025	La Création du Monde, Matèria Gallery, Roma, IT
	The World in Common, C/O Berlin, Berlino, DE
	A’ishah. Los caminos del Alma, Mariane Ibrahim Gallery, Mexico City, MX
	Il Sole Nero, Museo Maschio Angioino, Napoli, IT



Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées à travers le monde, notamment : Boghossian Foundation; GAM – Galleria d’Arte Moderna Achille Forti, Verona, IT; Minneapolis Institute of Art, MN, USA; NOMA Museum, New Orleans, USA; LACMA – Los Angeles County Museum of Art, USA; Museum of African Contemporary Art Al Maaden (MACAAL), Marrakech, MA; Hood Museum of Art, Dartmouth, NH, USA; 21c Museum Hotels, Chicago, IL, USA; Bill & Melinda Gates Foundation, Seattle, WA, USA; Paul G. Allen Private Art Collection, Seattle, WA, USA; Smithsonian National Museum of African Art, Washington, DC, USA; Black Gold Museum, Riyadh, SA; Norsk Film | The Moeller Collection, Oslo, NO; Marieluise Hessel Foundation, Hudson, NY, USA.

Ci-dessus : *His game* — 2024, Baryta paper

Page suivante : *Students and women philosophers, Madrasat 'Athina* — 2024, triptych, Baryta paper









*Ipazia* — 2024, Baryta paper



*Hypatia with the Pangea globe* — 2024, Baryta paper

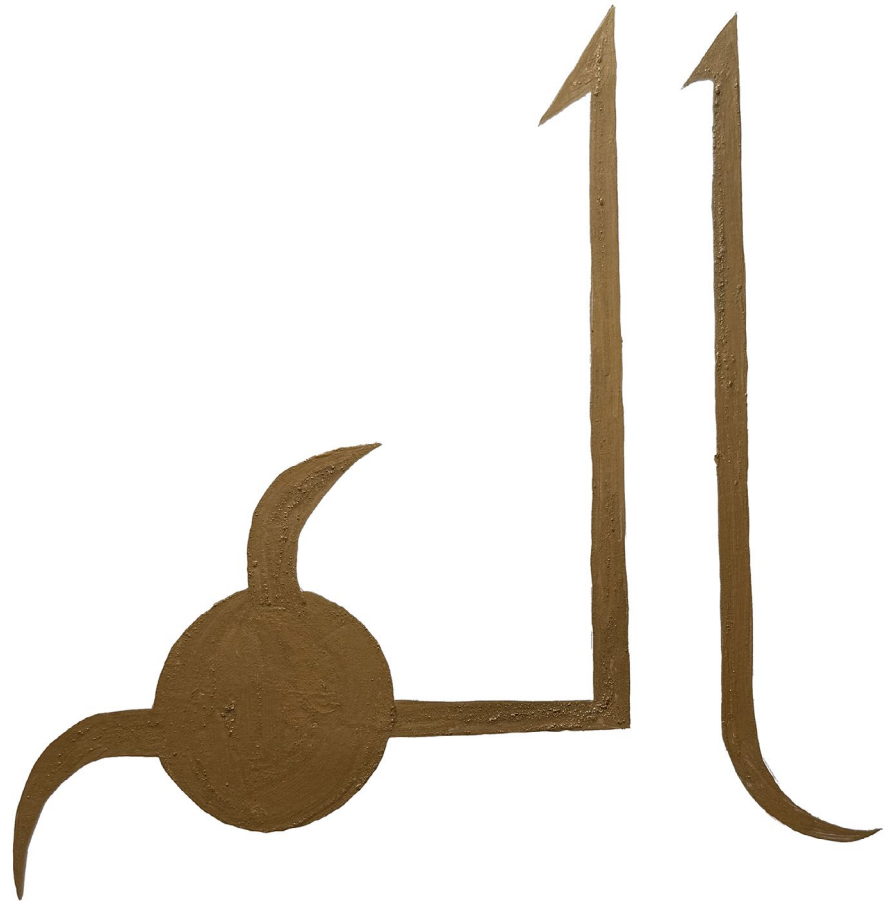


## *Alif Lām Mīm*

Les lettres sacrées Alif, Lām, Mīm, qui ouvrent certaines sourates du Coran, remplacent, dans une « reinterprétation » personnelle, les symboles pythagoriciens inscrits sur l'ardoise tenue par un jeune garçon dans la scène de *l'École d'Athènes* de Raphaël. Ces signes sacrés, suspendus entre le son et le silence, renferment le mystère de l'univers, unissant science et spiritualité en une langue unique.

Dans le tissu même de l'œuvre, ils s'entrelacent comme un souffle divin, maternel et miséricordieux, origine de toute chose : un hommage au principe spirituel et à la mémoire du savoir que les femmes ont offert au monde.

Maïmouna Guerresi



*Alif, Lām, Mīm* — 2024, Baryta paper





*The Circle, Madrasat 'Athina — 2024, Baryta paper*



*Her science games — 2024, Baryta paper*





*Inner Sound* — Pressure, 2025, monotype on cardboard, 51x36 cm



*Meteor shower* — Pressure, 2025, monotype on cardboard, 51x36 cm



## ***La Création du Monde***

Projection vidéo, 6'45'' (en boucle)

Le titre de la vidéo « La Création du Monde » s’inspire d’un ancien récit oral Dogon, transcrit en français par l’anthropologue Marcel Griaule et rapporté dans le livre « Kuma » de Makhily Gassama. Dans la vidéo, deux grands sacs en plastique noirs, gonflés et suspendus dans le vide, flottent et se poursuivent comme dans une danse cosmique. L’espace est surréaliste et la scénographie minimale. Une lumière sur un mur imite une pleine lune, tandis que de petites ombres humaines apparaissent en arrière-plan. Les sacs en plastique, généralement considérés comme des matériaux inertes et des déchets, acquièrent une nouvelle identité, semblables à des planètes mystérieuses qui se poursuivent, se rejoignent et s’éloignent comme des êtres vivants. La caméra suit les mouvements lents des sacs, qui commencent à flotter dans le vide de manière inattendue après plusieurs tests expérimentaux pour les gonfler.

La voix de l’écrivaine et commissaire d’art sénégalaise N’Gone Fall scande les mots en wolof du texte poétique dans la vidéo, conférant un rythme fort et particulier. J’ai voulu que ce texte poétique soit traduit en wolof, langue traditionnelle sénégalaise, par l’écrivain sénégalais Pap Abdoulaye Khouma. Un processus qui met en lumière l’appartenance phonémique et culturelle du wolof à l’ancienne langue égyptienne, comme l’a souligné l’anthropologue Cheikh Anta Diop. Diop affirme que l’ancienne langue égyptienne a marqué les débuts culturels de l’Afrique noire et a été la mère de la culture méditerranéenne, influençant les philosophes grecs.





# Caterina Riva

Caterina Riva est une curatrice d'art contemporain italien et Directrice Artistique du MACTE, Museo di Arte Contemporanea di Termoli, dans le Molise, depuis 2020. Après ses études en histoire de l'art et en commissariat d'exposition en Italie et à Londres, elle a fondé et co-dirigé l'espace de création FormContent à Londres (2007-2011). Riva s'est installée à Auckland, en Nouvelle-Zélande, pour devenir Curatrice et Directrice de Artspace Aotearoa (2011-2014), où elle a invité des artistes internationaux et promu des opportunités d'exposition et de projets pour la scène artistique locale.

De retour en Europe, elle a travaillé à l'Institut Suisse à Rome et à Milan (2015) et a participé à une résidence curatoriale et à une exposition à la Galerie, Noisy-le-Sec, Paris (2016). Entre 2017 et 2019 elle s'est installée à Singapour en tant que Curatrice au LASALLE College of the Arts, où elle a travaillé sur divers projets collectifs et individuels, ainsi que sur des opportunités d'enseignement et d'apprentissage pour la population étudiante. Après la pandémie, elle a commencé son travail à Termoli, en tant que première directrice du musée. Au cours des cinq dernières années de son mandat, le programme du musée a impliqué divers langages artistiques tels que la photographie (Lisetta Carmi), la bande dessinée et des thèmes tels que l'écologie, la mémoire et l'enracinement. En 2025, elle a été curatrice de la 64<sup>e</sup> édition du Premio Termoli, un prix destiné aux artistes contemporains, fondé à Termoli en 1955 et présenté au Museo MACTE avec des œuvres de douze artistes visuels.

Elle a écrit pour des journaux spécialisés en art et des revues académiques, tant en Italie qu'à l'international, et contribue régulièrement à des catalogues d'expositions avec des essais et des analyses sur les œuvres d'artistes.



*Photo © Sara De Santis*

# Maimouna Guerresi

La scuola di Atene

*Madrasat 'Athina*

مدرسة أثينا

**Exposition du 29 novembre 2025 au 31 janvier 2026.**

Dans le cadre de la 14<sup>e</sup> édition du Partcours.

**Commissaire d'exposition :** Caterina Riva — **Mise en place :** Khalifa Dieng

**Graphisme :** Theo Petroni — **Crédit photo :** Khalifa Hussein, Badara Preira, Antoine Tempé, Sara De Santis, Maimouna Guerresi — **Photo Courtesy :** Mariane Ibrahim Gallery

**Ambassade d'Italie à Dakar**

Caterina Bertolini, Ambassadrice

**Institut Culturel Italien de Dakar**

Serena Cinquegrana, Directrice — Emanuela Mennella, Attachée culturelle — Abdoulaye Beye, Comptabilité  
Martina Colombo, Communication — Fabio Gatti, Secrétariat

**Remerciements :**

Sarra Diakhate, Moussou Diakhate, Ndeye Mareme Diakhate, N'Gone Fall, Pap Abdoulaye Khouma, Matèria di Niccolò Fano e Rossana Esposito, Franco Lavagnoli, Massimo Zarantonello, Jenna Washington, Mariana Mungia, Marisol Rodriguez, Emma McKee, Mariane Ibrahim Gallery, Mauro Petroni, Joelle Le Bussy, Ludovico Banova, Giovanni Griffo, Raffaella Anna Domenica Canal, Marcello Giannangeli, Marco Pignetti, EUNIC Senegal, le bureau et les membres de Partcours.

**Institut Culturel Italien de Dakar**

14 Avenue Brière de l'Isle, Dakar Plateau. Tel. : (+221) 33 867 75 14

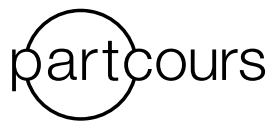
Instagram.com/iicdakar — Facebook.com/DakarIIC

E-mail : iicdakar@esteri.it — Website : iicdakar.esteri.it

© [2025] [IIC Dakar. Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans accord préalable écrit]



Ambasciata d'Italia  
Dakar







Ambasciata d'Italia  
Dakar

